

04.02.13 à 05h00

Portrait Christian Delagrance, l'homme derrière la photo

Depuis plusieurs années, Christian Delagrance a mis ses chansons au service de l'humanitaire. Entre le Bénin et le Sénégal, le chanteur a fait une étape dans les Vosges pour le tournage d'une émission de télé.



Pour Christian Delagrance, de passage dans les Vosges pour le tournage d'une émission de télévision, la chanson est devenue un support essentiel à son action humanitaire. (Photo C.B.)



1 / 2

Sur la pochette de son dernier disque, qui sortira le 11 février, Christian Delagrangue tient la pose. Celle du chanteur-de-ces-dames, teint mat, coupe propre, esquisse de sourire, regard lointain... L'original, rencontré lors du tournage de l'émission de France 3 Lorraine « Rendez-vous au gîte » (diffusée le 17 mars à 11 h 30), est beaucoup moins figé. Au naturel Christian Delagrangue, classé dès ses premiers disques parmi les « chanteurs à minettes » – lesquelles ont bien grandi depuis les années 70 –, ne ressemble pas tout à fait à la photo, ni même à ses chansons. Il en convient volontiers et raconte tranquillement. « J'ai commencé dans une chorale, à 8 ans. J'aurais préféré jouer avec mes copains mais c'était ça ou des devoirs. Cela se passait dans une école de frères ; je suis tombé sur une répétition générale et j'ai été fasciné par le chef de chœur. Un magicien. A 10 ans j'étais soliste. »

A partir de 13 ans, Christian Delagrangue plonge dans le rock jusqu'à un premier 45-tours, « Carmen », sorti sous le pseudonyme de Chris Gallbert. Le succès de ce disque pousse le jeune homme vers un deuxième puis un troisième qui le font déchanter. « C'est alors qu'on m'a proposé des chansons d'amour. Et comme je galérais depuis pas mal temps... A l'époque je pensais plus à ma sauvegarde qu'à autre chose, je mangeais de la vache enragée. » Le chanteur accepte donc, « presque à contrecœur » confie-t-il. « Mais j'ai vu la réaction des gens, j'ai reçu des lettres tellement émouvantes... C'est le public qui a su me convaincre », explique celui qui, fréquemment aujourd'hui, accompagne ses fans dans des moments de joie comme de tristesse de leurs vies. « Je fais un peu partie de la famille. De toute façon, soit on se fout des gens, soit on est perméable aux conditions sociales du public », assène-t-il.

« Les maisons de disques sont très craintives »

Jusqu'à la fin des années 70, le chanteur aux 12 millions de disques vendus, écume les scènes. Puis « je me suis tourné vers l'image, mon autre passion. Cela m'a permis de faire des reportages dans des pays où il y a énormément de souffrance, j'ai découvert des conditions sur le terrain qui étaient bien loin des tapis rouges du monde de la chanson. »

Tout en renouant, en 1992, avec la chanson, il met un premier pied dans l'humanitaire. En France tout d'abord puis dans une ONG, jusqu'en 2007. « Quand j'ai observé certaines dérives, j'ai décidé de monter ma propre structure. » Son nom : Assistance humanitaire internationale. L'autre vie de Christian Delagrane. Une vie pour laquelle il est prêt à sacrifier ses goûts musicaux, plus proches de Tom Jones ou Richard Harris que des chansons à l'eau de rose qui collent à son image. Car, constate-t-il, « nous sommes dans un pays où changer de style est très difficile. J'en meurs d'envie mais les maisons de disques sont très craintives. » Alors, non sans une certaine résignation, Christian Delagrane continue de chanter l'amour pour servir l'humain.

- « Rendez-vous au gîte » avec Christian Delagrane sera diffusé le 17 mars à 11 30 sur France 3 Lorraine.

claire.brugier@vosgesmatin.fr

« Je ne suis pas sur Paris, je suis loin du showbiz. Je donne tout mon temps à l'humanitaire. Au minimum huit heures par jours ; je reçois 300 à 400 mails au quotidien », confie Christian Delagrane, rentré depuis une semaine du Bénin et déjà en partance pour la Casamance où son association a installé un moulin à blé et à mil avec une décortiqueuse, gérée via un groupement d'intérêt économique. « J'ai suffisamment chanté. Aujourd'hui les CD ne sont qu'un support. » Un support pour les concerts, ceux de la tournée d'Age tendre et Têtes de Bois qu'il reprendra en 2013, pour la quarantaine de prestations qu'il fait en son nom et la dizaine d'autres destinées à récolter des fonds (à hauteur de 100 000 euros par an) pour Assistance humanitaire internationale. Avec la complicité d'autres artistes comme Claude Barzotti, Hervé Vilard, Jean-Jacques Lafon, Herbert Léonard, Arno... « Je chante à Nancy régulièrement (grâce à Isabelle Voinson qui tient notre antenne dans l'Est), en Belgique, dans le Midi... Partout où il y a des bonnes volontés pour monter un spectacle. Au fil des ans le public s'est élargi : au lieu de n'avoir que des jeunes, j'ai aujourd'hui beaucoup de moins jeunes », avoue-t-il tout simplement, acceptant volontiers le cours des choses. « Ce qui est chouette, c'est qu'au lieu d'avoir un fan-club sans saveur, le mien est humanitaire. Mes fans adhèrent d'eux-mêmes à mon association. » Une structure « très stricte », assure le chanteur, « avec un règlement qui interdit tout remboursement de frais, pour que tous les dons arrivent aux intéressés ».

Forte d'une équipe de 350 membres, Assistance humanitaire internationale intervient actuellement dans quatorze pays dans le monde. « On vient de finir la construction d'un collège et d'un orphelinat au Bénin et on s'apprête à réhabiliter un orphelinat à Bali. On rencontre les gens, on ne va pas à l'aveuglette. » Orphelinat, laboratoire médical, rénovation de maternité, écoles... Le champ d'action est tellement vaste.

- Renseignements : www.assistancehumanitaire.org/

Claire BRUGIER C.B.